

LA PECHE A LA SENNE DE PLAGE A NAZARE, PORTUGAL

Systèmes techniques et sociaux d'exploitation

CHRISTINE ESCALLIER

RÉSUMÉ - L'identité nazaréenne s'est forgée sur des pratiques halieutiques. La pêche à la senne de plage est l'un des systèmes techniques traditionnels emblématiques de cette identité.

Cet article décrit son organisation sociale basée sur la division sexuelle du travail ainsi que les changements survenus dans cette pratique jusqu'à l'entrée du Portugal dans la C.E.E. - Communauté économique européenne - et les conséquences sur l'économie locale.

RESUMO - A identidade nazarena é forjada sobre as práticas haliéuticas. A pesca com «arte de arrasto para praia» é um dos sistemas técnicos tradicionais emblemáticos dessa identidade.

O presente artigo descreve a sua organização social baseada sobre a divisão sexual do trabalho assim como as mudanças sobrevindas nessa prática até o ingresso de Portugal na C.E.E. - Comunidade Económica Europeia - e as consequências sobre a economia local.

Introduction

Les activités de l'homme en rapport avec les milieux aquatiques tiennent une place très importante dans l'ensemble des activités humaines, mais elles restent aujourd'hui encore peu connues, notamment en raison de leur spécificité.

Pour montrer comment s'est constituée l'identité nazaréenne, j'ai collecté des données sur la formation et l'évolution de la pêche, car seule la connaissance d'un passé technique, social et économique permet d'appréhender aujourd'hui l'économie moderne et de comprendre l'évolution d'un groupe.

J'ai décrit et analysé les systèmes techniques et sociaux des pêcheurs artisans nazaréens et orienté plus particulièrement ma recherche vers l'analyse des procès de travail en mer et à terre - donnant ainsi une place à la technologie, branche aujourd'hui autonome mais intégrée à l'ethnologie - ainsi que vers les processus d'évolution de ces systèmes.

L'autre orientation de ma recherche sur l'identité et les transformations sociales s'est axée autour du concept d'espace, ses constructions, ses pratiques, ses représentations et ses transformations.

L'unité spatiale à laquelle s'est appliquée mon observation est celle qui correspond au lieu de vie d'une population communale ayant pour spécificité d'être une communauté maritime. L'espace maritime et l'espace terrestre sont donc complémentaires.

A la veille de l'entrée du Portugal dans la Communauté économique européenne, la modernisation des structures portuaires et la mécanisation des criées ont été des objectifs prioritaires. En 1985, un complexe portuaire est inauguré à Nazaré. Cependant, le choix de l'emplacement du port - à la sortie de la ville et non plus en son centre -, entraînant avec lui les activités terrestres vers l'extérieur, laisse augurer que les Nazaréens vont être confrontés à des changements internes. Leur vie économique et sociale va subir de profondes transformations - avec notamment la mise en service d'une criée informatisée - qui obligent les pêcheurs à redéfinir leur organisation. Les premières conséquences de cette mouvance sont la disparition des sennes de plage et celle des femmes dans les activités complémentaires liée à la pêche entraînant une redéfinition de leur rôle et de leur statut dans la communauté. On peut alors s'interroger de l'impact, que vont entraîner les modifications profondes de l'espace communautaire et des pratiques qui y sont accomplies, sur l'identité des Nazaréens.

Des Pêcheurs Venus D'ailleurs

Nazaré, située à 135 km au nord de Lisbonne, est une municipalité composée de trois agglomérations regroupant 9626 habitants (carte 1). Pederneira et Sítio, perchées l'une sur une colline, l'autre sur un promontoire, dominant et encerclent la troisième agglomération située en contrebas, Nazaré, plus communément appelée *Praia* (Plage).

Le promontoire, extraordinaire formation géologique qui domine l'anse de Nazaré, a une extension vers la mer de 750 mètres en ligne droite. Orienté dans le sens nord-ouest, il est un réel rempart contre les vents venant du nord qui influencent beaucoup le micro-climat de l'anse dans laquelle s'exerce la majorité des pêches nazaréennes dites *locales*, et plus particulièrement la pêche à la senne de plage.

Au XVII^e siècle, la mer recouvre toute la partie occupée de nos jours par Nazaré. Cependant, tout au long de ce même siècle, se sont opérées de rapides transformations. La mer recule. La vaste baie de Pederneira subit un ensablement due à un abaissement du niveau des eaux qui s'accroît au siècle suivant. Graduellement, la mer s'éloigne de Pederneira découvrant une plage de sable fin, plus de 80 mètres plus bas. Là, se constitue un chantier naval de grande importance où sont construites les caravelles qui effectueront les Grandes Découvertes. Une activité de pêche notable se développe sur le site. Les populations maritimes du Minho litoral, de l'Algarve, de Póvoa de Varzim, de Costa-Nova et d'Ilhavo venues à bord d'embarcations demi-lune (*meia-lua*) - caractéristique qui va marquer la flottille nazaréenne - viennent y faire leurs captures d'été, essentiellement des petites espèces comme la sardine qu'ils capturent à l'aide de filets qu'ils manoeuvrent du rivage.

Au début du XVIII^e siècle apparaissent les premiers bâtiments en dur. Il est recensé une soixantaine de *cabanes*. Elles servent aux pêcheurs pour entreposer le matériel de pêche et pour conserver les salaisons et le poisson. Durant la saison des pêches estivales, la *cabane* devient également le domicile du pêcheur et de toute sa famille. La population autochtone de Pederneira est colonisée. Les pêcheurs nomades d'Ilhavo se fixent définitivement pour former une colonie, noyau autour duquel se développe la jeune communauté nazaréenne. La réunion de ces deux communautés maritimes - l'une pêchant à la palangre et l'autre à la senne de plage - se fait parce que les méthodes ne s'opposent pas à un usage conjoint de l'espace marin.

Engin de Capture: Montage et Armement

La senne de plage est un piège, engin passif dans lequel certaines espèces ichthyologiques pénètrent et se trouvent emprisonnées. La caractéristique principale de ce type d'engin est que l'animal est conservé vivant dans l'élément aquatique. Dans ce groupe, sont réunis les engins immergés sur les fonds ou entre deux eaux, les abris et les barrages, les sennes tournantes et coulissantes et les sennes de plage. Les

poissons pêchés sont principalement le *carapau* (*Trachurus picturatus* - Bowdich, 1825) mais le filet piège également des sardines et de nombreux poulpes, calmars, maquereaux et crabes.

La senne nazaréenne est un long filet rectangulaire à faible chute et encerclant du type «senne à poche»¹. Le filet se compose de trois parties : le *sac* (*saco*) prolongé d'une ouverture - la *bouche* (*boca*) - et deux bandes latérales - les *maines* (*maês*) (Fig. 1 et 2). Chaque partie est constituée d'un certain nombre de pièces, assemblées les unes aux autres, dont le maillage va croissant du fond du *sac* vers l'extrémité des *maines*.

Le *sac*, bien individualisé, accroît la possibilité de retenir le poisson. Il est composé de sept maillages se succédant sans assemblage. La plus petite maille (maille étirée² de 1,5 cm) constitue le fond du *sac* (*cuada*) et la plus grande (10 cm) la partie faisant la jonction entre le *sac* et la *bouche* (*encolhador*). La longueur du *sac* est de 19,80 mètres et sa largeur de 3,60 mètres.

Le montage du *sac* nécessite cinq coutures, une en largeur qui constitue le fond, deux latérales et deux autres médianes (Fig. 1/n°4), réunissant les pièces du *sac* au recto et au verso. Le lien du fond (*linhol*) est passé au moyen d'une aiguille servant à assembler les deux lisières. Ce point de surjet est destiné à être coupé à la fin de chaque halage pour extraire le poisson de la poche. A chaque extrémité du *sac*, une boucle en corde (*cunhal*) permet d'en soulever le fond par les coins et de le secouer pour accélérer la manoeuvre. Si la pêche est abondante, le *sac* est alors ouvert sur le dessus en coupant la couture centrale à l'aide d'un couteau et si la prise est miraculeuse, le pêcheur peut alors séparer le *sac* du reste du filet en coupant la jonction (Fig. 1/n°10).

Par rapport à l'ensemble du filet, le *sac* a une situation médiane. Celui-ci prend peu à peu de l'ampleur et forme, en s'évasant, la *bouche* puis les *maines*. Le montage du *sac* et de la *bouche* se fait à l'aide d'un lien monté sur une aiguille.

La *bouche* (Fig. 1/n°11) se compose de deux renforts, l'un supérieur et l'autre inférieur (*panel cima* et *panel baixo*), montés à grandes mailles et avec un fil plus épais, et de panneaux latéraux (*costaneiria*, *costeineria* ou *costeneria*) comportant cinq maillages qui s'élargissent de la jonction jusqu'à la ralingue (de 11 à 17 cm) pour atteindre environ 14 mètres d'envergure pour 10,80 mètres de long; ceci étant un type de montage parmi d'autres.

Les *maines* se composent de quatre parties désignées, au départ de la *bouche* (Fig. 2) : *alcanela*, *caçarete*, *regalo* et *delgado*³, ayant respectivement un maillage de 20 cm, 30 cm, 40 cm et 50 cm. La hauteur maximale des *maines* en flottaison est de 30 m et celle-ci va décroissant au fur et à mesure que l'on se rapproche des extrémités où sont amarrés les filins.

Le lest est constitué de plombs (*chumbos*) (Fig. 5) de 200 grammes pour les *maines* et de 700 grammes pour la *bouche*. Il s'agit de plaques de métal de 6 cm de long pour les premiers et de 11 cm pour les seconds, enroulés autour de la ralingue inférieure, celle-ci court de l'extrémité d'une *main* à l'autre, en passant par l'ouverture du *sac*. Fixés une maille sur deux (tous les 1,10 m environ) à l'aide d'une pince permettant de plier les plaques et de les enrouler autour de la corde, les plombs entraînent le filet vers le fond. Il sont au nombre de 230 pour les *maines* et de 17 autour de la *bouche*.

La ralingue supérieure est armée de flotteurs de liège plats et larges (*pana*) (Fig. 4). Soixante petits lièges, de 150 g environ, arment les *maines*. Le premier est fixé, à compter du point de fixation des cordes, à 5 mètres, puis le second comme le troisième à 3,50 m l'un de l'autre. Ils sont ainsi distribués tout au long de la *main* avec un espacement qui se réduit peu à peu pour atteindre l'intervalle plus ou moins régulier d'un mètre. Sept plaques rectangulaires de lièges d'un kilogramme chacune bordent les bords de la *bouche*. L'intervalle de montage est d'environ un mètre.

1 Il existe un autre type de senne au Portugal. Il s'agit de la senne de plage sans sac que l'on retrouve notamment à Pedrogão, Sesimbra ou Costa de Caparica. La partie centrale, où est retenu le poisson capturé, est montée avec davantage de flou et avec des mailles plus petites.

2 Les dimensions des mailles sont toujours données en «maille étirée» sauf exception alors soulignée. La mesure est prise lorsque le filet est mouillé et la maille tirée.

3 La maille la plus grande située près du filin est parfois appelée *grossa*.

Les flotteurs sont fabriqués de façon artisanale. Les pêcheurs les découpent dans de grandes plaques de liège qui sont préalablement passées à la flamme afin d'ôter les aspérités naturelles et d'augmenter ainsi le pouvoir de flottaison. Les largeurs des rectangles sont travaillées. L'une est coupée droite et l'autre est légèrement affinée et arrondie au bout. Les angles des flotteurs sont ainsi légèrement élimés pour éviter qu'ils ne s'accrochent aux mailles du filet. Les plaques de liège sont fixées à la ralingue avec une cordelette ($\frac{4}{n^{\circ}3}$). Celle-ci passe par des trous faits à l'aide d'une tige de fer rougie au feu. Le pêcheur transperce ainsi par deux fois le petit flotteur et par trois fois le grand. Du bout des doigts, fermant un oeil et mouillant le bout de fil d'un peu de salive comme le font les couturières, le pêcheur glisse l'extrémité du fil dans un trou et fait une première ligature sur la tranche du flotteur en passant par deux fois la navette. Deux passages suffisent pour les points de fixation du petit flotteur et le point central du grand alors que trois passages sont nécessaires pour les deux points latéraux. Les flotteurs font remonter la partie supérieure du filet à la surface de l'eau. Ainsi *labouche*, maintenue verticalement, s'ouvre largement pour faciliter le passage du poisson qui va se piéger dans le *sac* qui flotte entre deux eaux. La longueur de la ralingue supérieure (*tralha de cortiça*) et de la ralingue inférieure (*tralha de chumbo*), au niveau de l'ouverture, est de deux fois sept mètres.

A l'extrémité des deux *maines* se trouve l'attache (*calão* ou *nó do calão*) à laquelle est liée un cordage (*calas*) (Fig. 3/n°5) : la corde laissée à terre au début de la calée - *câble de terre* (*cabo de terra*) ou corde proximale - et la corde que les pêcheurs conservent en mer jusqu'à l'ultime phase de la calée - *câble de mer* (*cabo do mar*) ou corde distale.

Ce cordage est composé d'un certain nombre de câbles mesurant chacun 20 brasses, au diamètre variable. Les plus grosses sont traditionnellement en chanvre et les plus petites sont aujourd'hui en matière synthétique. A sept brasses de l'attache, les cordes sont chacune armées d'une ancre à quatre branches recourbées (*fateixa*)⁴ ($\frac{3}{n^{\circ}6}$). A 40 brasses de l'ancre est fixée une grosse bouée de couleur blanche ou orange (*bóia*)⁵ ($\frac{3}{n^{\circ}7}$), puis sur la corde proximale seulement, à une distance de 80 brasses de cette bouée, est fixé un petit flotteur rond de plastique jaune ou blanc, puis un second à égale distance du précédent et enfin, à 20 brasses, une large couronne (*seminhos*), composée de 45 flotteurs de 5 cm de diamètre et 1 cm d'épaisseur, fabriquée aujourd'hui en matière synthétique.

A l'extrémité de la corde proximale est fixée la traditionnelle calebasse (*cabaça*) autour de laquelle sont enroulés 65 brasses de corde. Un bidon de plastique jaune, utilisé pour la commercialisation des huiles alimentaires, ou une calebasse en matière synthétique remplace celle-ci aujourd'hui. Les différents engins armant les cordes ont pour fonction de signaler la présence du filet (en dehors des ancres qui le fixent). Les bouées orange et blanche et les petits flotteurs marquent les limites de l'espace de la pêcherie.

La longueur des cordes varie d'un jour à l'autre. Elle dépend du lieu de pêche où la senne est calée. En moyenne la longueur totale de la corde proximale est de 360 brasses⁶ et celle de la corde-nord est de 240 brasses.

Le filet est construit avec une sorte de ficelle de lin (*guita/xerva*). Aujourd'hui, les vieux pêcheurs se bornent à ramender les dernières sennes mais n'en construisent plus. Pour la fabrication comme pour le ramendage, les pêcheurs utilisent des moules (*muro* ou *molde*) qui sont de fines planchettes de bois dur aux angles arrondis. De fabrication artisanale, les pêcheurs les sculptent dans le bois⁷. Chaque moule correspond à un modèle de maille. Pour faire une senne il en faut donc un jeu. Les pêcheurs tiennent le moule dans une main, entre le pouce et l'index ou dans le creux de la main. A l'aide d'une navette, le fil est

4 Les sennes de plage de Pedrogão et Vieira se signalent par la présence d'une bouée au bout de chaque main (fixée à l'attache) et d'une troisième fixée au bout du sac. Les cordes ne supportent ni flotteur, ni ancre.

5 Les pêcheurs utilisaient traditionnellement des outres en peau de chèvre (*odre*), cousue en forme de sac, servant au transport de l'huile d'olive.

6 Les Nazaréens calculent en demi-pièce (*meia-peça*) ce qui fait 6 *demi-pièces* ou 667,08 m pour la corde-sud et 4 *demi-pièces* ou 440,40 m pour la corde-nord.

7 Des moules en matière synthétique, imitant l'ivoire, sont vendus dans le commerce. Les pêcheurs n'utilisent jamais de nappes pré-fabriquées comme c'est devenu une pratique courante pour la construction des filets droits.

enroulé autour du moule. Les pêcheurs font alors un noeud sur la tranche. Après plusieurs mailles pas trop serrées, ils font glisser les noeuds, lâchent les mailles et recommencent. Cette méthode assure une régularité dans la fabrication des noeuds et un parfait alignement des mailles. Le moule est utilisé à toutes les phases de la fabrication du filet, amorce comprise.

Evolution technique et adaptation au milieu

Loin d'être figées ou statiques, les méthodes de pêche ont subi des changements qui sont le reflet des mouvances sociales. Les pêcheurs migrants ont fait preuve d'un remarquable sens d'adaptation au milieu, en adaptant notamment les engins de capture, mais aussi de navigation, aux paramètres géographiques et écologiques locaux.

La senne de plage de la région d'Aveiro, venue à Nazaré avec les pêcheurs d'Ilhavo était, au XVIII^e siècle, beaucoup plus grande que celle d'aujourd'hui. La présence de nombreux rochers dans l'anse, et à proximité du rivage, a entraîné une réduction de sa taille mais sans en modifier pour autant sa forme restée originelle jusqu'à ce jour. La senne de Nazaré, composée de 16 nappes (*sac + bouche + mains* = 7 + 5 + 4) est en réalité plus proche de la grande senne (6 + 5 + 5 = 16) que de la petite (5 + 2 + 4 = 11) décrites par Baldaque da Silva⁸ en 1891. Les quelques altérations que la senne a subies au cours des siècles concernent notamment sa longueur. Pour réduire l'aire balayée, les *mains* de la senne ont été raccourcies en diminuant le nombre de nappes assemblées, passant généralement de cinq nappes à quatre. La dimension des mailles a été réduite et l'on trouve des *mains* composées des mailles - *arcanela*, *delgado* et *grosso* - et d'autres ayant seulement les mailles - *delgado* et *grosso*.

La *bouche* du filet, qui est ici présentée, a un seul maillage mais d'autres sennes peuvent en avoir plusieurs; la *bouche* de la senne de Delgado en compte cinq (Fig. 7/D). Le *sac*, quant à lui, a été renforcé par l'ajout d'une septième nappe, augmentant ainsi son volume destiné à supporter les prises abondantes du passé. Aujourd'hui, le nombre de nappes varie entre 4 et 7. Les quatre dernières sennes de plage nazaréennes ont chacune des caractéristiques propres qui leur donnent une originalité. On observe que si les dimensions des sennes sont identiques à quelques mètres près, le montage et le choix du maillage correspond à une volonté du pêcheur d'adapter l'engin à un espace de pêche bien défini. Ainsi, le pêcheur Palhasa a utilisé 8 moules (4 + 2 + 2) pour fabriquer sa senne, Polaco 9 (5 + 1 + 3), Galego 12 (7 + 1 + 4) et Delgado 16 (12 + 4).

Il existe donc quelques variantes dans la méthode de fabrication des sennes de plage. C'est le principe même de la technique artisanale qui est de répondre à des besoins personnalisés et de s'adapter aux exigences de l'utilisateur. Ceci explique en partie les contradictions relevées entre les auteurs des ouvrages consultés⁹.

A Nazaré, le cordage de halage relié à la *main* proximale - c'est-à-dire située au sud - est toujours plus long que celui relié à la *main* distale - au nord. Le filet est mouillé en arc de cercle, ce qui logiquement doit amener le *sac* à se trouver face au rivage. En réalité, le filet doit être positionné de façon que le *sac* soit sur la trajectoire des bancs de poissons en respectant les courants marins. Le tracé de la mise à l'eau de l'engin et des appareils décrit en réalité un carré aux angles quelque peu arrondis. Le *sac* est alors calé dans l'angle droit toujours opposé à celui formé par le filin et la bouée de la partie proximale (Fig. 8). Pour réaliser cette opération, le pêcheur lie un cordage supplémentaire à cette partie ce qui a pour effet d'écarter les *mains* en angle de 45 degrés au lieu de les mettre en parallèle. Ceci s'explique par le fait que, si le *sac* est face à la plage, le halage de la corde proximale, qui s'effectue sur environ 200 mètres de rivage vers la corde distale, aurait pour effet de la haler en biais et donc de faire basculer le *sac*. La senne risquerait alors de se vider de son contenu. Arrivé à la hauteur de la corde distale, le *sac* ne ferait plus face au rivage et les *mains* ne seraient pas dans le prolongement l'une de l'autre.

8 L'auteur propose deux modèles de senne : la grande *arte* utilisée sur tout le littoral et la petite *neta* utilisée à Nazaré.

9 Silva Lopes, 1975. Franca et Costa (1982), Carvalho, 1942, p.108.

Par contre, lorsque le *sac* est calé sur le côté distal, les deux cents mètres de rivages sont parcourus dans le but de réduire la longueur de la corde proximale, tout en redressant le filet, de fermer le *sac*, tout en diminuant l'écart des deux *maines* et d'arriver à la corde distale avec le *sac* face au rivage et les *maines* parfaitement parallèles entre elles. Ainsi le poisson est pris au piège et le filet est parfaitement positionné pour le halage. -

Il existe dans d'autres régions du Portugal, des sennes ayant une différence de longueur et de montage par le fait que le processus de halage est inversé. La mise à l'eau du filet est également inversée. Elle se fait du nord vers le sud tandis qu'à Nazaré elle se fait toujours du sud vers le nord.

Organisation de la Pêche à la Senne de Plage

La pêche à la senne de plage s'exerce à *borda* c'est-à-dire le long de la côte. Elle est mise à l'eau à partir d'une embarcation et manoeuvrée du rivage.

Le mouillage du filet est une manoeuvre délicate qui s'effectue avec régularité et prudence, ce qui ne s'accomode guère des mouvements brusques que produit un moteur. La barque est donc toujours manoeuvrée à la rame. L'embarcation associée à cette pêche est d'environ trois tonnes - le *barco de bico* des pêcheurs venus d'Ilhavo. Trapue, creusée comme un sabot et non-pontée, elle possède un fond plat et une proue pointée vers le ciel qui est devenue l'emblème de la communauté¹⁰. Aujourd'hui objet de musée, elle a été remplacée par le petit seneur *candil*, de construction presque identique se distinguant cependant par son étrave plus courte et moins pointue qui peut être une expression manifeste d'acculturation¹¹.

L'organisation de la pêche à la senne de plage est strictement réglementée dans l'espace et dans le temps. L'anse de Nazaré est divisée en un certain nombre d'espaces de pêche.

C'est à l'origine le grand nombre de filets calés dans l'anse qui a amené les pêcheurs à délimiter l'espace exploité. La connaissance empirique des fonds de l'anse, où se mêlent sable, vase et roches, a permis d'en signaler les dangers. Ainsi, en respectant les dimensions d'un espace, un équipage est certain de ne pas endommager son filet contre des roches mais également de ne pas gêner le travail d'un autre équipage calant dans l'espace voisin.

Repérages, délimitations et usage des lanço

L'anse est divisée en «*lanço*», espaces correspondant à environ 200 mètres de littoral. A l'origine, on comptait dix espaces qui partaient du promontoire vers le sud jusqu'à l'embouchure du fleuve Alcoa - *Salgeiro*, *Borda do Poço*, etc., jusqu'à *Brasil* situé face à l'estuaire, puis au-delà de celui-ci huit autres espaces, de *Esprangeira* à *Sisal* (Carte 2). L'origine des appellations des *lanços* reste quelque peu obscure. Rares sont les pêcheurs qui en conservent la mémoire. *Brasil*, par exemple, fait référence à l'ancienne colonie portugaise. Réputée pour être l'une des pêcheries les plus productives, voire la meilleure de toutes, le choix même du nom - Brésil - fait référence à sa richesse puisque, pour les Portugais, le Brésil a été longtemps le pays des rêves comme l'évoquait à une certaine époque - et encore aujourd'hui pour

10 L'extrémité de la proue pointue comme un bec (*bico*) est verticale et renforcée de zinc. L'angle du bec est incliné à 47° par rapport au fond. La poupe droite est un simple relèvement du fond terminé par une pièce de bois transversale. Dans sa forme pesante, contrastant avec ses grandes courbes et l'extrémité de la proue en bec vertical, les barques *bico* sont d'une grande originalité. Ces petites embarcations, sans voile et sans gouvernail, constituent la marque locale dominante qui perdure jusqu'à aujourd'hui à travers les ultimes seneurs *candil*.

11 Quelles que soient l'origine et l'importance de la courbure, cette courbure est, selon François Beaudouin (1965, p.564), le résultat d'une adaptation à des conditions de navigations spéciales que sont le franchissement des brisants avec échouage et le talonnement d'embarcations faites pour des eaux calmes à l'origine.

certain - le seul nom d'Amérique.

Aujourd'hui il ne reste qu'une dizaine de pêcheries, situées entre le promontoire et le môle nord du port construit dans les années 1980, et seules cinq d'entre elles sont encore en activité. Il s'agit de *Moiteira* et de *Coroa*, deux zones réputées faibles pour leurs prises, et de *Esquininha*, *Lanço Norte* et *Sprum*. Mais de 1990 à 1994, la pratique a démontré que seuls *Moiteira* et *Lanço Norte* étaient réellement exploités.

D'autres espaces ont été repérés et nommés dans le seul but de les signaler aux pêcheurs comme dangers à éviter. *Latas* signale la présence, comme son nom l'indique, de détritiques (*Boîtes de conserve*) et *Paus* (*Bois*) est un espace sur lequel seuls les équipages très expérimentés s'aventurent à pêcher car le risque d'y arracher les filets est grand.

Des points de repère terrestres et maritimes permettent de repérer chaque emplacement et de procéder à la calée sans déborder sur la zone voisine. Pour naviguer mais aussi pour caler la première *main*, les pêcheurs se réfèrent à ces repères visuels pris sur le rivage.

Les fonds de pêche sont repérés et mémorisés au moyen d'alignements (*enfiamento*). Les pêcheurs utilisent deux alignements, deux points fixes sur terre que les Nazaréens désignent par *signal de terre* (*senal de terra* ou *enfiamento de terra*), et *signal de mer* (*senal de mar*) et qui sont en général pris parmi les édifices du bord de mer ou dans le relief terrestre. Cette schématisation technique de l'espace permet au pêcheur de localiser des lieux précis avec l'aide de coordonnées en créant un réseau de lignes invisibles partant de la terre et venant former des intersections à leurs points de rencontre. Ces points et ces lignes donnent un support à la mémoire des pêcheurs. De cette façon est constitué mentalement un cadastre marin. Parce qu'il s'agit d'un repérage fait à partir du visible et du concret, celui-ci est relativement figé dans le temps mais non immuable, le paysage urbain étant sujet à des transformations architecturales.

En règle générale, toutes les techniques de pêche exercées à proximité de la côte exigent que les pêcheurs fassent un repérage visuel de la situation de la zone de pêche sur laquelle ils veulent se trouver. Ce repérage est déterminant pour la mise à l'eau de nombreux engins et plus particulièrement pour celle des filets comme les sennes de plage et les sennes tournantes parce que ceux-ci sont calés sur des surfaces étroites.

Le *signal de terre* est généralement pris dans le paysage urbain situé en bordure de mer alors que le *signal de mer*, qui n'est visible qu'à une certaine distance du rivage, est pris dans les hauteurs de la ville et l'arrière-pays - Sítio et Pederneira compris. Il s'agit d'une toiture, de la façade d'une maison, d'une fenêtre dont les contours sont peints de couleurs vives et par conséquent visibles de loin. Dans la majorité des cas, c'est l'église de Sítio qui est le signal maritime le plus communément utilisé par les pêcheurs travaillant dans l'anse. Ainsi, l'espace *Brasil*, lorsqu'il était encore exploité, avait pour référence terrestre «la partie pelée de la colline lorsque celle-ci est perpendiculaire à la taverne appartenant à un dénommé Delgado» et comme référence maritime «la coupole de l'église Nossa-Senhora de Nazareth à Sítio».

Pour caler la première *main* proximale, les pêcheurs naviguent, plein ouest, en opposition à la plage en partant du point de rencontre entre la colline et la taverne, puis ils effectuent un premier virage de 45 degrés vers le nord (en direction du promontoire) en amorçant le mouillage de la première *main*. Ce n'est que lorsqu'ils aperçoivent la coupole de l'église, qu'ils doivent être prêts à caler le *sac* de la senne (Fig. 9).

Cette référence est la même pour tous bien que chacun l'interprète à quelques mètres près. L'expérience du chef de pêche et sa perception de l'espace parcouru sont alors déterminantes pour effectuer, deux cent mètres plus loin, le second virage qui le ramène vers le rivage. Ce retour se fait à l'instinct car seuls la mise à l'eau de l'embarcation et le début de la calée du filet sont effectués à partir des points de repère. La calée se faisant du sud vers le nord, lorsque le pêcheur atteint la limite nord de l'espace exploité, il se trouve en fait à travailler dans un couloir mitoyen avec celui de l'espace voisin, le point sud de *Latas* en l'occurrence, et qui possède ses propres alignements. Le pêcheur peut théoriquement s'aider des alignements de *Latas* pour revenir vers la terre, mais ceci ne se fait pas dans la pratique. De la précision de ce second virage

dépend toute la calée puisque celui-ci coïncide avec la mise à l'eau du *sac*. Une erreur dans le repérage des alignements et toute la calée est compromise. Ceci arrive fréquemment depuis que les pêcheurs partent du port et non de la plage, et qu'en raison d'épais brouillard matinaux, les patrons de pêche ne peuvent repérer avec précision l'espace choisi. Mal positionné dès le début, leurs calculs pour caler la senne et manoeuvrer la barque sont faux et obligent l'équipage à recommencer toute la manoeuvre.

Les pêcheurs qui ont acquis ces connaissances transmettent ces repères à leurs descendants. Mais ce transfert, qui s'accomplit tant oralement que visuellement, ne peut s'étendre de façon immuable sur plusieurs générations car le paysage dans lequel sont pris les repères change. L'ampleur que prend le tourisme à Nazaré entraîne un développement architectural du littoral et la transformation de la ville en station balnéaire. Les maisons du bord de mer sont abattues pour faire place à des immeubles de rapport ou des hôtels et les points de repère traditionnels disparaissent du même coup. La colline, devenue le quartier moderne de Nazaré, se couvre peu à peu de constructions à caractère social. Le paysage change rapidement et les points de repère - que seuls une vingtaine d'équipages utilisent encore - disparaissent du paysage comme des mémoires. Les références ne sont donc plus les mêmes, et si elles le sont, celles-ci sont alors formulées autrement. C'est la raison pour laquelle quatre alignements terrestres et maritimes ont été enregistrés pour le seul espace *Moiteira*, chaque couple d'alignements correspondant à une époque différente (ESCALLIER, 1995, p.543).

Aux limitations spatiales des zones de pêche s'ajoutent des limitations temporelles. A une époque où le nombre de sennes de plage était très élevé par rapport à celui des pêcheries exploitables, l'administration a dû prendre des mesures réglementaires : rotation des équipages exploitant un même espace, durée des sorties, périodes de pêche, etc. La capitainerie a institué des tours pour chaque équipage afin d'éviter des conflits. Pour cela, elle a reconnu officiellement l'existence des espaces dont elle a conservé la désignation locale en consignant la toponymie originelle et les emplacements empiriquement délimités par les pêcheurs.

La capitainerie a mis en service trois cahiers d'enregistrement (*caderno de registo*) sur lesquels figurent les noms des espaces auxquels ils se réfèrent :

CAHIER N°1 - *Ensejo da manhã*¹² (ou *sêjo da manhã*) - inscriptions pour la pêche, du lever du soleil jusqu'à 9 heures du matin sur *Moiteira*, *Paus*, *Coroa*, *Esquininha*, *Lanço Norte* et *Sprum*.

CAHIER N°2 - *Amarados* - réservé à la pêche de jour qui commence vers 9 heures et se termine vers 19 heures sur *Esquininha*, *Lanço Norte* et *Sprum*.

CAHIER N°3 - *Ensejo da noite* (ou *sêjo da noite*) - pour les pêches de nuit effectuées après 19 heures et jusqu'au lever du soleil sur *Moiteira*, *Paus*, *Coroa*, *Esquininha*, *Lanço Norte* et *Sprum*.

Les espaces de pêche situés à l'extrême sud échappent à toute obligation d'inscription. *Ferro Morto*, *Dois Bicos*, *Juncal*, *A-Velha*, *A-Nova* et *Sisal*, traditionnellement exploités par les madragues, ont toujours été d'accès libre. La capitainerie limite son action à la portion de rivage située entre le promontoire et le fleuve Alcoa.

Pour être autorisé à pêcher, les pêcheurs doivent faire une demande de réservation d'un espace. Cette demande est faite directement à l'officier maritime de service à la capitainerie (à la criée dans le passé) par les patrons. Ceux-ci doivent désigner l'espace sur lequel ils prétendent travailler. Il leur est interdit de s'inscrire pour plus d'un espace à la fois. L'officier maritime indique aux demandeurs leur jour et leurs heures de travail.

¹² *Ensejo da manhã* : «Opportunité du matin». *Amarados* : «Poussé au large, qui vogue en pleine mer» (navire) : se dit d'un hydravion qui a améri. *Ensejo da noite* : «Opportunité de la nuit».

Certains espaces sont demandés plus fréquemment que d'autres. Pour éviter que trop de sennes s'y succèdent, la capitainerie limite à quatre le nombre de rotation par espace, en travail continu, représentant un potentiel de 12 *marées*¹³ par jour. Avant la construction du port et lorsque les sennes étaient nombreuses, la rotation était de sept filets par espace, ce qui rendait possible 98 *marées* par jour.

ROTATIONS DE JOUR EN 1965
(Sources : C. Correia)

ROTATIONS DE JOUR EN 1987
(Sources : archives de la capitainerie)

Numéro	Entrer	Caler	Haler	Sortir	Numéro	Entrer	Caler	Haler	Sortir
1	8h45	9h30	9h45	10h15	1	9h00	10h00	10h30	11h30
2	10h15	11h00	11h15	11h45	2	11h30	12h30	13h00	14h00
3	11h45	12h30	12h45	13h15	3	14h00	15h00	15h30	16h30
4	13h15	14h00	14h15	14h45	4	16h30	17h30	18h00	19h00
5	14h45	15h30	15h45	16h15					
6	16h15	17h00	17h15	17h45					
7	17h45	18h30	18h45	19h15					

Le tableau des rotations de 1965 montre qu'à 8h45 la première senne est calée. Il est accordé 45 minutes aux pêcheurs pour effectuer le mouillage du filet. A 9h30, les pêcheurs reviennent vers la plage où ils attendent 15 minutes. A 9h45 l'équipage a 30 minutes pour halier le filet car à 10h15 précises il doit avoir quitté les lieux, la senne suivante étant à son tour calée, et ainsi de suite jusqu'à la septième. La même lecture s'applique au tableau des rotations de 1987, avec cependant des temps plus longs - 1 heure pour le mouillage, 30 minutes d'attente et une heure pour le halage - qui s'explique par la baisse constante du nombre des inscriptions.

Dans le passé, le passage d'une période à une autre (des pêches du matin à celles de la journée) se faisait dès que l'officier maritime hissait un pavillon rouge portant une croix jaune en haut d'un mât planté au milieu de la plage. A 8h00 du matin il informait ainsi que les derniers équipages inscrits dans le cahier du matin avaient 45 minutes pour halier et terminer leur travail avant que n'arrivent les premiers équipages inscrits pour la journée. Il s'agissait donc de ne pas être en retard ou d'empiéter sur le tour de l'équipage suivant sous peine d'amende pour les retardataires. La mise à l'eau des sennes se succédait ainsi du matin au soir dans les espaces tirés préalablement au sort. Quand la mer était mauvaise, l'officier hissait une bannière jaune pour interdire la pêche et si les pêcheurs ne tenaient pas compte du signal, cédant parfois à la nécessité de travailler coûte que coûte pour nourrir leurs familles, ceux-ci pouvaient être verbalisés. Les autorités de Nazaré tentaient cependant d'éviter ces brimades qui nuisaient à la vie des pêcheurs dont le fragile équilibre financier était assujéti à l'effort journalier qu'ils faisaient contre la mer.

Les patrons-pêcheurs devaient donc se presser pour s'inscrire dans les espaces reconnus comme étant les plus productifs (*Moiteira*, par exemple, est riche en poulpes et en *carapau*). Ce système de rotation évitait le désordre et les protestations des pêcheurs qui pouvaient accuser la capitainerie de favoriser tel ou tel équipage.

Aujourd'hui encore l'accès aux espaces marins sont théoriquement réglementés. Les cahiers du matin et de la journée sont toujours à la disposition des pêcheurs mais le cahier de la nuit a été supprimé. Son abandon fut effectif en 1988 d'autant que, si l'inscription pour la pêche en nocturne était obligatoire jusqu'à cette date, elle était en fait purement symbolique puisque le système des rotations ne s'appliquait pas la nuit. Entre 19 heures et 9 heures le lendemain, les pêcheurs calaient librement leurs filets. Les premiers arrivés choisissaient la portion de littoral qui leur convenait mais une réelle surveillance ne s'imposait pas car peu de pêcheurs profitaient de cette liberté. Il était en effet très difficile de caler des

¹³ *Maré* est le terme portugais pour désigner un coup de senne, une calée, etc.

senne de plage alors que l'anse était envahie par les pêcheurs au lamparo.

La présence des quatre dernières senne de plage n'impose plus les tours ni la réservation préalable d'un espace. Le système de rotation n'a plus lieu d'être. Les pêcheurs peuvent travailler à volonté sans craindre de nuire au déroulement des activités des autres équipages. Malgré cela, les patrons continuent à venir à la capitainerie où ils font enregistrer leurs propositions de pêche. Mais concrètement, si les demandes sont toutes acceptées, ceci ne veut pas dire que les pêcheurs vont pour autant user de leurs droits. Au début des enquêtes de terrain, j'ai consulté à plusieurs reprises les cahiers pour m'informer des éventuelles opérations de pêche à venir. La plupart du temps l'équipage n'était pas au rendez-vous. Les raisons en étaient simples. Puisque le caractère obligatoire de l'inscription avait disparu pour faire place à une simple formalité révélant l'attachement des anciens aux traditions, les patrons s'inscrivaient «à tout hasard». Dans le passé, si le pêcheur décidait de ne pas se rendre à la plage, il perdait son tour et par conséquent sa journée de pêche. Aujourd'hui le rivage est quasiment inexploité et la durée de l'opération de pêche est ainsi modifiée. Auparavant, la cadence imposait des horaires stricts et des temps d'action courts d'environ une heure et demie. Aujourd'hui les pêcheurs travaillent facilement huit heures, compte tenu du temps passé pour accéder au port, pour atteindre le rivage à la rame, pour se rendre à la criée, etc. La senne reste calée en mer quatre à cinq heures alors qu'initialement la durée était en moyenne d'une trentaine de minutes.

Pour les raisons qui viennent d'être évoquées, il est impossible d'utiliser les cahiers d'enregistrement pour établir des statistiques des *marées* de ces dernières années. Les chiffres sont faux puisque la capitainerie enregistre la demande d'un pêcheur sans jamais mentionner si celui-ci a user de son droit ou pas. Les chiffres des *marées* qui sont donnés doivent donc être pris à titre indicatif. Il en est de même pour tenter d'estimer la fréquentation d'un espace par rapport à un autre.

NOMBRE D'INSCRIPTIONS PAR ESPACE

Années	Mois	Esquininha	Norte	Sprum	Moiteira	Paus	Crôa	Total/marée/mois
1987	mai	68	68	68				204 <i>marées</i>
	juin	72	76	88				236 "
	juillet	44	44	44				132 "
Total/espace		184	188	200				
1990	mai	5	4		15	1		25 <i>marées</i>
	juin				4		9	13 "
	juillet		7		20		9	36 "
	août		17		11		13	41 "
	septembre		13		8		9	30 "
	octobre				3		7	10 "
	novembre						4	4 "
Total/espace		5	41	0	61	1	51	

Le halage du filet : un exemple de coopération élargie

Le halage de la senne sur la plage regroupe tous les membres de la communauté de pêcheurs, hommes, femmes et enfants, pour l'accomplissement d'une action commune et ponctuelle. Les équipages comptent

ervation préalable
 aller à volonté sans
 patrons continuent
 incrètement, si les
 utant user de leurs
 ur m'informer des
 rendez-vous. Les
 ru pour faire place
 nscrivaient «à tout
 ait son tour et par
 rée de l'opération
 es temps d'action
 ait heures, compte
 dre à la criée, etc.
 n moyenne d'une

d'enregistrement
 faux puisque la
 er de son droit ou
 est de même pour

total/marée/mois

204 marées
 236 "
 132 "

25 marées
 13 "
 36 "
 41 "
 30 "
 10 "
 4 "

heurs, hommes,
 pages comptent

une vingtaine d'individus en moyenne - 5 hommes allant en mer, les autres restant à terre.

Dans l'heure qui précède le halage, les pêcheurs commencent à se regrouper près du piquet où est liée la corde-nord suivis des femmes qui participent à cette opération.

Si l'heure du halage est reportée - ce qui arrive parfois lorsque le patron veut «laisser encore une chance au filet de se remplir» - les femmes s'assoient sur le sable et conversent entre elles.

Le patron donne le signal pour commencer l'opération de halage. Au bord de l'eau, face à la mer, il hale avec lenteur et régularité puis pose la corde sur l'épaule gauche et remonte vers le piquet (Fig. 8/A). Les pêcheurs se placent derrière lui et commencent le relevage de la corde-sud. Ils effectuent un va-et-vient entre l'eau et le piquet qui est déterré, ce qui libère le *câble de terre*. Un moment après, un pêcheur se détache du groupe et se place parallèlement à la mer (8/B). Il détache et enroule les cordages. Pierre et flotteur sont également déliés. La corde forme un angle de 45°.

Le patron hale la corde sur son dos alors que les autres continuent de la haler à la main. Deux pêcheurs quittent l'alignement, en entraînant avec eux la corde.

La phase difficile et longue du halage commence. Tous les pêcheurs placent la corde sur une épaule et se mettent en marche en obliquant vers le piquet-nord. On obtient alors une nouvelle figure géométrique où la corde forme un angle plus aigu d'environ 30 degrés (8-D). Ils halent à présent une trentaine de mètres de corde. Les pêcheurs retraités transportent les corde enroulées. Au fur et à mesure qu'elles sont tirées de l'eau, elles sont enroulées et liées par catégorie, cordes fines de couleur blanche, cordes moyennes de couleur verte et cordes épaisses et brunes. Toujours en marche, les haleurs accentuent la diagonale et l'angle qui se forme à 20° environ. Tous continuent leur progression vers le piquet-nord. Arrivés à sa hauteur, à ce moment précis, la corde-sud doit avoir la même longueur que la corde-nord pour coordonner l'action. Quelques instants avant que le *câble de terre* soit mis en parallèle avec le *câble de mer*, les femmes et les enfants, qui sont restés en arrière, ainsi que les deux retraités, se préparent à intervenir.

Les femmes attrapent les cordes et se mêlent aux pêcheurs, formant ainsi deux files indiennes faisant face à la mer (8-E). Les deux cordages bien parallèles entre eux, forment un couloir de 3 mètres de large. Ce couloir doit être suffisamment large pour laisser passer les haleurs. Ceux de la corde-sud effectuent le mouvement mer-terre en empruntant le couloir et repartent dans le sens terre-mer à l'extérieur de celui-ci. Les haleurs de la corde-nord font le contraire : ils halent de l'extérieur mais passent dans le couloir pour revenir à la mer. Il y a donc un moment où cet espace est utilisé par les deux groupes qui se croisent. Il faut respecter les distances pour éviter que les travailleurs ne se heurtent et ralentissent la cadence. Les enfants et parfois les touristes se joignent à eux et halent dans un mouvement cadencé par la tension continue des cordes et leurs détentes brutales qui s'accompagnent alors d'injonctions du patron. Les deux retraités se positionnent à trois mètres l'un de l'autre pour respecter l'écart des *maines* du filet.

Pendant vingt minutes encore, le halage se fait la corde sur l'épaule. Chaque fois que l'un des haleurs empoigne la corde, il l'essore en faisant courir sa main dessus, d'un large va-et-vient, puis la pose sur l'épaule recouverte d'une pièce de tissu quelconque ou d'un sac de plastique pour éviter que les chemises et les corsages soient trempés. Lorsque les haleurs arrivent à la hauteur des vieux pêcheurs, au point que leurs mains se frôlent, ceux-ci se retournent, prennent la corde à pleine main et la tirent deux ou trois fois avant de repartir, toujours par la gauche, vers le début de la cordée.

Le halage devient plus pénible encore et la cadence ralentit. Les deux grosses bouées rouge et blanche sortent de l'eau. Elles annoncent l'arrivée imminente des *maines* du filet et l'on aperçoit à la surface de l'eau les planches de liège qui flottent. Les bouées sont posées sur le sable. Les lourdes ancrs ne tardent pas à sortir de l'eau et sont également halées sur l'épaule. Dès qu'elles sont détachées, la corde s'allège et le rythme du halage s'accélère à nouveau. Encore une vingtaine de mètres de corde à tirer et les premiers flotteurs glissent sur le sable mouillé. Les *maines* apparaissent. Les haleurs de la corde-nord sortent du couloir pour se positionner à l'extérieur. Alors les deux équipes effectuent un quart de tour pour se faire face et avance d'un pas pour réduire le couloir à un mètre de largeur, espace nécessaire au passage d'un seul homme. Pêcheurs et femmes empoignent la ralingue supérieure, ce qui fait tomber le filet à la verticale

et ouvrir les mailles. D'un geste rapide mais précautionneux, ils libèrent les flotteurs pris dans les larges mailles puis relèvent le filet pour éviter de marcher dessus. En continuant leur progression, ils démaillent ça et là un poisson pris au piège. Les retraités, en bout de chaîne, se sont rapprochés du bord de l'eau, ce qui a pour effet de réduire de moitié la longueur du couloir. Le patron reste alors au bord de l'eau pour surveiller attentivement le déroulement de la phase la plus cruciale, celle de la sortie du *sac*. Quand le *sac* est en vue à la surface de l'eau, des cris s'élèvent, la foule devient bruyante et joyeuse :

«Ala arriba, peixe arriba» «Hà peixe arriba, eh pà!».

La *bouche* apparaît, sort de l'eau et glisse sur le sable suivi du *sac*. Quatre hommes, deux de chaque côté, soulèvent le fond du filet dont les mailles serrées ne laissent qu'entrevoir le butin. Seul le frémissement de la poche permet de vérifier qu'elle n'est pas vide. Son peu de renflement, cependant, laisse à penser que la prise est faible. Les pêcheurs, les femmes, les curieux et même les chiens se précipitent pour former un cercle autour de la poche. Tous se bousculent pour voir la prise. C'est un moment fort, de divertissement pour les badauds, de liesse ou de déception, voire de désespoir, pour les pêcheurs. Ce sont les mêmes plaintes qui reviennent d'une pêche à l'autre. Les hommes disent invariablement que la pêche est faible («*A pesca é fraca*») et les femmes d'ajouter dans un soupir que c'est beaucoup de travail pour un résultat si maigre («*E muito trabalho...*»). Les enfants se faufilent au premier rang. La bousculade est telle qu'un pêcheur a peine à atteindre l'extrémité du filet. Il s'en saisit et coupe la couture du fond avec la lame d'un canif. Les pêcheurs retraités et les femmes apportent des caisses en matière plastique. Deux hommes soulèvent la poche par les boucles extérieures et déversent son contenu dans les caisses que les femmes glissent en dessous au fur et à mesure. Les poissons en sautant projettent dans l'air leurs écailles, recouvrant cheveux et vêtements de fines particules argentées. Les femmes effectuent sur place le premier tri des espèces capturées en séparant les poissons des crabes, tandis que d'autres emplissent des filets de transport (*xalavar*). Les *carapau* et les sardines sont séparés des calmars, des poulpes et autres mollusques qui font le profit de quelques vieux pêcheurs. Les filets sont portés par deux femmes qui versent leur contenu dans les caisses laissées près de l'embarcation. Là, d'autres aides féminines continuent le tri. Quand la poche est vidée de son contenu, un pêcheur prend un fil de nylon, monté sur une aiguille de bois, et recoud le fond du *sac*. Profitant de la dispersion des adultes, les enfants viennent fouiller le sable de leurs petits doigts pour y dénicher les très petites sardines oubliées ou rejetées. Les chiens, restés jusqu'alors à distance du filet, s'enhardissent. De leurs pattes et de leur truffe, ils déterrent le fretin et le mangent.

Avant de se rendre à la criée, le patron distribue aux pêcheurs leur part de poisson, puis c'est au tour des femmes et des retraités qui reçoivent un gros maquereau ou une poignée de poulpes en contrepartie de leur travail. Peu à peu la foule se disperse et laisse derrière eux une plage presque déserte.

L'essentiel de la main-d'œuvre terrestre est traditionnellement composé de femmes de pêcheurs. C'est au début du XX^e siècle que s'est accentuée cette division des tâches selon laquelle les hommes se consacrent uniquement au travail en mer avec l'abandon aux femmes de ce qui était jusque là une de leurs attributions : le portage. La seule activité terrestre qu'ils conservent - et qui les distingue des pêcheurs des autres ports du Portugal - est la fabrication et la réparation des filets. Ce transfert d'activité a pour origine l'éloignement des lieux d'échanges. Jusqu'en 1930, les criées étaient très proches du lieu de débarquement. Les ventes aux enchères se faisaient directement sur la plage. Les pêcheurs sortaient les paniers de poissons des barques et les portaient à la criée. Puis les criées ont été peu à peu décentrées. Il a alors fallu trouver des aides pour effectuer le portage. Ce furent les femmes qui prirent en main cette activité. Ces *cabazeiras* étaient spécialisées; certaines transportaient les paniers de l'embarcation à la criée, d'autres de la criée aux entrepôts de transformation du poisson. Dans d'autres ports du Portugal, comme à Matosinhos, les pêcheurs continuent de porter le matériel et le produit de la pêche.

Une fois à terre, le produit de la pêche et son devenir échappent au contrôle des pêcheurs. A tous les

niveaux de la chaîne technique, du débarquement du produit jusqu'à sa consommation, en passant par sa transformation et sa commercialisation, se trouvaient des femmes.

Espace mixte, la plage a été, durant deux siècles, le cadre dans lequel tous les événements survenant aux membres de la communauté se sont déroulés. Le quotidien y côtoyait l'exceptionnel, et aux journées monotones succédaient les heures dramatiques des naufrages, causés par la forte barre, qui unissaient toute une population. Les gens d'ici ne cessent de répéter : « *Le cœur des Nazaréens est rythmé par les vagues, et la plage est leur poumon.* »

Pour les femmes de pêcheurs, la plage était à la fois une extension de leur maison, une aire d'étendage pour le linge ou de jeu pour leurs enfants mais surtout un espace de travail où elles exerçaient des activités variées et complémentaires liées à la pêche. Tout ceci va changer à la suite d'un événement local - la construction du port - répondant aux besoins d'une nouvelle politique économique nationale.

Transformations de L' Espace Portuaire et Consequences

Jusqu'à la construction du port en 1985, et en dehors de la période estivale, toutes les embarcations étaient échouées sur la partie nord de la plage qui faisait office de port naturel. La partie sud était utilisée pour le ramendage et le séchage du poisson, pratique qui occupa jusqu'à huit cents femmes dans les années 1940.

La construction d'un port, au milieu de l'anse et à cheval sur les espaces *Brasil, Ferro Morte* et *Esprangueira*, a tout d'abord eu pour effet de réduire les espaces traditionnellement exploités par les pêcheurs à la senne de plage et de limiter leur production.

Les pêcheurs qui pratiquent à présent la pêche à la senne de plage font partie de la population vieillissante. Faute d'une relève de la nouvelle génération, le nombre de filets diminue d'année en année au point que l'on n'en compte plus que quatre aujourd'hui qui travaillent en toute liberté dans les *lanços* à présent vides.

En outre, la flottille nazaréenne se compose de 236 barques, non-pontées, mues à la rame ou par des moteurs extérieurs de faible capacité, dont plus de 85% font moins de 3 tonnes et d'à peine une trentaine de bateaux pontés ne dépassant pas les 30 tonnes. A la suite d'un décret émanant du pouvoir central, visant à favoriser les équipages compétitifs en projetant de réduire la flottille artisanale en détruisant les petites embarcations, les barques, utilisées pour la pêche à la senne de plage et toutes les autres pêches artisanales locales, sont alors condamnées à brève échéance.

Cette précision m'amène à faire une remarque concernant les utilisateurs du complexe portuaire et de la criée informatisée. Les Nazaréens débarquent globalement 10% du poisson vendu à la criée, le reste est déchargé par les chalutiers des grands ports voisins. Malgré une production totale représentant 2,5% de la production nationale, les Nazaréens se plaignent : « *Ce n'est pas un port pour nous; il sert aux autres embarcations.* » ou encore « *Ce n'est pas nous qu'y en profitons.* » disent-ils.

A la thèse que soutiennent les pêcheurs, lorsqu'ils disent que le port n'a pas été construit pour eux, s'ajoute un autre argument qui préfigure du devenir du port dans les prochaines années : c'est la création d'une récente marina dont la superficie a été prise sur l'aire initialement réservée à l'ancrage des barques de pêche. Cette zone, de 56 places, réservée à l'appontage des bateaux de plaisance a été inaugurée en 1992 par le Club naval nazaréen qui espère encore la développer en même temps que la pratique de la voile. Cette avancée sur le « territoire » des pêcheurs, et les projets de développement futur qui l'entourent, montre catégoriquement que la politique communale s'axe d'une façon irrémédiable sur les loisirs et le tourisme - la marina devant également accueillir des plaisanciers étrangers - en basant ses projets de développement sur l'inévitable disparition des petites barques.

Le déplacement des activités terrestres liées à la pêche - hors de la zone communautaire ou du centre de l'agglomération qui assurait plusieurs fonctions majeures comme la centralisation des produits et l'approvisionnement des habitants - a eu pour autre conséquence, en éloignant les femmes, de les exclure

des activités complémentaires. Celles qui tirent les filets et portent les appareils aujourd'hui ne sont plus que les témoins d'un passé. Elles ont pour la plupart l'âge de la retraite comme les pêcheurs qui tirent les filets.

Ainsi la majorité des activités féminines traditionnelles ont été reprises par les hommes. On observe une permutation d'acteurs aboutissant à l'affaiblissement du statut et du rôle traditionnels des femmes au sein de la communauté de pêcheurs.

Les femmes, se voyant ainsi exclues des activités liées à la pêche, ont dû alors «repenser» leur espace et y organiser de nouvelles activités.

Aujourd'hui c'est autour des activités touristiques que l'espace communal nazaréen s'organise. La disparition des activités de pêche en bord de mer a permis au tourisme de s'étendre considérablement au point d'investir la plage entière durant l'été.

Le port étant relégué loin du centre, le tourisme gagne de l'espace vers le sud. L'espace réservé au séchage du poisson diminue ainsi que le nombre de celles qui y travaillent faute d'une relève par leurs filles qui préfèrent se tourner vers le tourisme : *«Les femmes de l'estindarte (nom du lieu où s'effectue le séchage) vont disparaître. Il en meurt chaque jour et les filles ne veulent pas y aller.»* (Poissonnière, 68 ans)

Les femmes sont particulièrement bien placées pour assurer le développement de cette activité économique puisque les changements survenus dans l'organisation traditionnelles les ont en quelque sorte rendues disponibles. Elles adoptent de nombreuses stratégies pour en tirer le meilleur profit possible. Conscientes que le tourisme est un nouveau facteur d'économie, et une source d'enrichissement rapide, elles font de leur ville une sorte d'arène où la compétition fait rage. C'est à celle qui louera le plus cher son lit - quitte à dormir par terre - ou sa maison à un touriste, obligeant ainsi toute la famille à vivre dans la cabane du pêcheur où sont entreposés les appareils.

Des pêcheurs choisissant de détruire par le feu leur embarcation, suivant par là les directives européennes, reçoivent en contrepartie une indemnité qu'ils investissent dans l'immobilier, dans le seul but de louer des logements aux touristes.

Le niveau de vie de la population augmente et les commerces se multiplient. Magasins, restaurants, bars, chambres chez l'habitant, etc., permettent aux Nazaréens de se procurer ce que la mer ne peut leur offrir : un revenu régulier.

Il est évident que pour un pays pauvre comme le Portugal, l'économie dépend beaucoup des recettes du tourisme. C'est encore plus vrai pour un port comme Nazaré où il existe encore de grands contrastes entre la vie en été, quand le tourisme et les devises affluent, et la vie en l'hiver quand le manque à gagner, dû à la fermeture de nombreux commerces, est mal tempéré par le petit nombre de jours de pêche.

Conclusion

L'étude des systèmes techniques et sociaux d'exploitation des ressources marines a permis de reconstituer l'histoire de Nazaré et son évolution sociale sur plus d'un siècle.

La pêche a été longtemps l'activité principale des Nazaréens, occupant la quasi-totalité des habitants qui vivaient alors exclusivement des produits de la mer. La participation des femmes à l'économie de pêche était donc déterminante. Mais les petits producteurs que sont les pêcheurs nazaréens ont vu leur participation s'affaiblir dans l'économie communautaire. Ces changements ont amené les membres de la communauté à s'interroger sur leur devenir et les pêcheurs, devenu minoritaire - les non-pêcheurs détenant aujourd'hui le pouvoir économique - à s'interroger sur leur identité maritime et son éventuelle résistance aux changements.

A partir des années 1960-1970, le groupe des pêcheurs ne se reconstitue plus. Une remise en question de la division de l'ensemble des tâches est observée car la main-d'œuvre masculine commence à manquer. Les femmes se tournent alors, à partir des années 1985-90, vers des activités dont elles étaient jusque là

écartées. Elles suivent des enseignements pour obtenir un passeport maritime ou une licence de ramendage, tentant de pénétrer l'un des secteurs traditionnellement masculins, celui de la réparation des filets.

Les femmes abandonnent, peu à peu, tous les secteurs parallèles de l'économie halieutique qui leur étaient laissés, soit parce que ces activités ont été déplacées hors de l'espace villageois, soit parce qu'elles ont été prises en charge par les hommes. Les hommes apparaissent de plus en plus nombreux aux différents points d'articulation de la chaîne technique. Le mareyage devient une profession masculine après avoir été longtemps une tâche essentiellement féminine.

Avec les changements survenus dans la répartition sociale des moyens techniques de production, de transformation et de vente, le modèle de vie nazaréen traditionnel a été transformé. Les changements survenus ont alors été analysés en tant que «réponses» aux contraintes naturelles, économiques et sociales auxquelles la communauté a dû faire face.

La perspective de l'entrée du Portugal dans la C.E.E est d'abord perçue comme une bonne chose pour les activités de pêche et la construction d'un port assure, aux générations montantes, la continuité d'une activité économique halieutique notable à Nazaré. La question qui reste cependant posée, est de savoir quel sera le rôle futur des Nazaréens dans cette économie ? Quelle part y prendront-ils ?

Il semble que si le groupe de pêcheurs ne se reconstitue pas, les hommes vont prendre peu à peu en charge ce qui autrefois étaient le rôle traditionnel des femmes - les activités terrestres liées à la pêche - tandis que les femmes seront reconverties dans l'économie touristique.

Nous voyons en effet, à travers l'exemple de la pêche à la senne de plage et du déclin observé dans un système technique traditionnel, entraînant la mise à l'écart des femmes et la remise en question des rôles traditionnels, que cette politique nouvelle, qui doit relancer l'économie halieutique, en accélérant le processus de transformation sociale et économique, à accentuer le déclin de la communauté de pêcheurs. Ce qui a été dit pour les pêche à la senne de plage, s'observe également pour toutes les autres pêches traditionnelles et notamment celle au lamparo (*pesca ao candil*). Le constat est significatif. Les pêcheurs ne peuvent être compétitifs avec des barques et des engins de capture peu productifs. Leur statut de *gens de mer* est fragile.

En préparant l'infrastructure de ses pêches pour l'an 2000, le Portugal n'a-t-il pas précipiter l'effet de «décaractérisation», voire de perte d'identité, des communautés subissant des changements brusques dans leurs modes de vie - espaces transformés, nouvelle répartition des tâches, disparition de techniques traditionnelles... ?

Avec les déplacements des espaces de travail, d'autres changements sont survenus, transformant la ville et les habitudes des Nazaréens. Le tourisme de masse, qui a pris son essor après la Seconde Guerre mondiale, est à présent une activité économique dont il faut mesurer l'ampleur.

A partir des données recueillies sur la transformation des espaces socialisés, on peut se demander si l'actuelle transformation architecturale de la ville va être à l'origine d'une transformation sociale ? Quels sont les membres de la communauté qui sont les premiers touchés par le tourisme ? En quoi des modifications profondes de l'espace communautaire et des pratiques qui y sont accomplies vont-elles influencer sur l'identité des Nazaréens ? Cette identité des pêcheurs nazaréens va-t-elle disparaître et de quoi va se composer l'héritage culturel des prochaines générations ?

Les pêcheurs, dont le nombre sans cesse décroît, vont-ils arriver à survivre ? L'ensemble des changements internes et externes survenus en quelques années vont-ils être à l'origine de la disparition d'un savoir, d'une tradition, d'une culture ?

De l'identité d'un groupe de pêcheurs, j'en suis venue à m'interroger sur les composantes de l'identité d'une communauté entière - *gens de mer* et *gens de terre* confondus -, sur leur permanence et sur leur résistance face aux changements internes et externes, et sur l'empreinte qu'elles ont laissée dans la culture locale.

Jadis, être Nazaréen, c'était d'abord être pêcheur ; mais cela devient de plus en plus une réalité passée dont les pêcheurs à la senne de plage et leurs femmes sont les derniers témoins.

BIBLIOGRAPHIE

- ATMANE, H. *La pêche à la senne de plage dans le quartier maritime de Sète*, ISTPM-Sète. 1981. 76 p. dact.
- BROGGER, J. Pré-Bureaucratic europeans. A study of a portuguese fishing community, Trondheim Occasional papers. *Social Anthropology* n.1, Norway, 1987.
- CORREIA, C.L.M.L. *Nazaré (A pesca e o homem)*. Centro de estudos geográficos Lisboa: 1965. 98 p. Dissertação de licenciatura em geografia. dact
- DA COSTA, F.C., FRANCA, M. de L. Nota sobre as xávegas da costa de Caparica e Fonte da Talha. *Boletim do Instituto Nacional de Investigação das Pescas*, n.1, p. 37-67, 1979.
- _____. Pesca artesanal na zona centra da costa occidental portuguesa. *Boletim do Instituto nacional de investigação das pescas*, n. 3. 1984.
- ESCALLIER, C. *L'Empreinte de la mer*. Identité des pêcheurs de Nazaré, Portugal. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs. Université de Paris X-Nanterre, 1995. 1075 p.
- GALHANO, F.B. Notas sobre a pesca da xávega em Mira. In: *Actas do Congresso Inter. de Etnografia pela Câmara Municipal de Santo-Tirso*, Lisboa, 10-18 julho 1963, v.5, p.199-205.
- LOPES, A.M.S. da S. O Vocabulário marítimo português e o problema dos mediterraneismos. Sep. da *Revista Portuguesa de filologia*, v. 16/17, Coimbra. 1975.
- MARTINELLI, B. Techniques, représentations et division du travail chez les pêcheurs Eves du Sud-Togo. *Anthropologie Maritime*, CETMA, Cahier 2, p. 129-133, 1985.
- COLLECTIF
- 1974 - De l'espace corporel à l'espace écologique. 4e symposium de l'Association de Psychologie scientifique de langue française. Paris: PUF, 1972.
- 1976 - Appropriation de l'espace, Actes de la III^e Conférence inter. de Psy. de l'espace construit, Strasbourg-Louvain, Korosec Serfaty.
- 1976 - Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés méditerranéennes, Paris: CNRS, p.27-73.
- 1982 - Espaces vécus et civilisations, Paris: Edit. du CNRS.

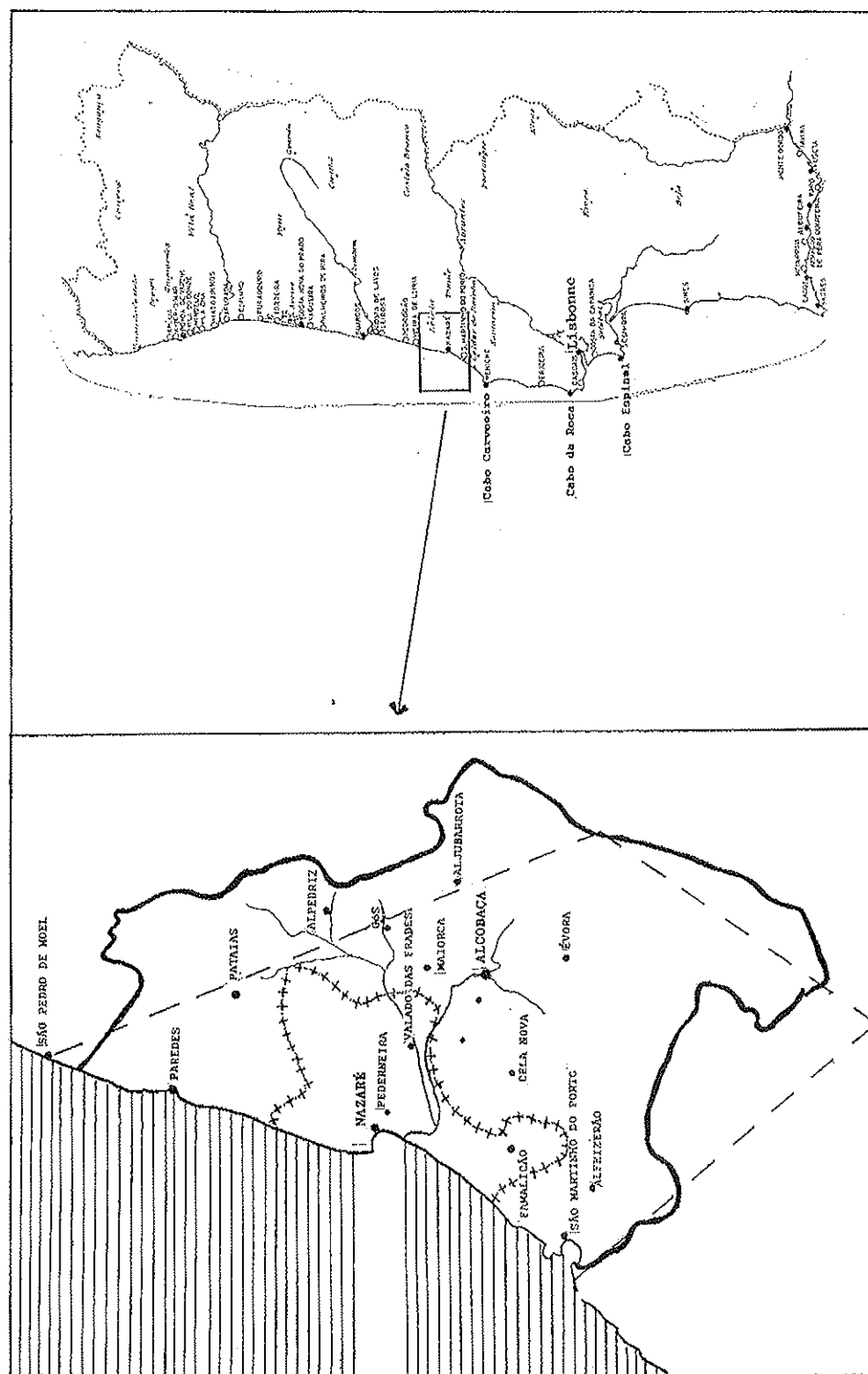
Artigo recebido em junho de 1996

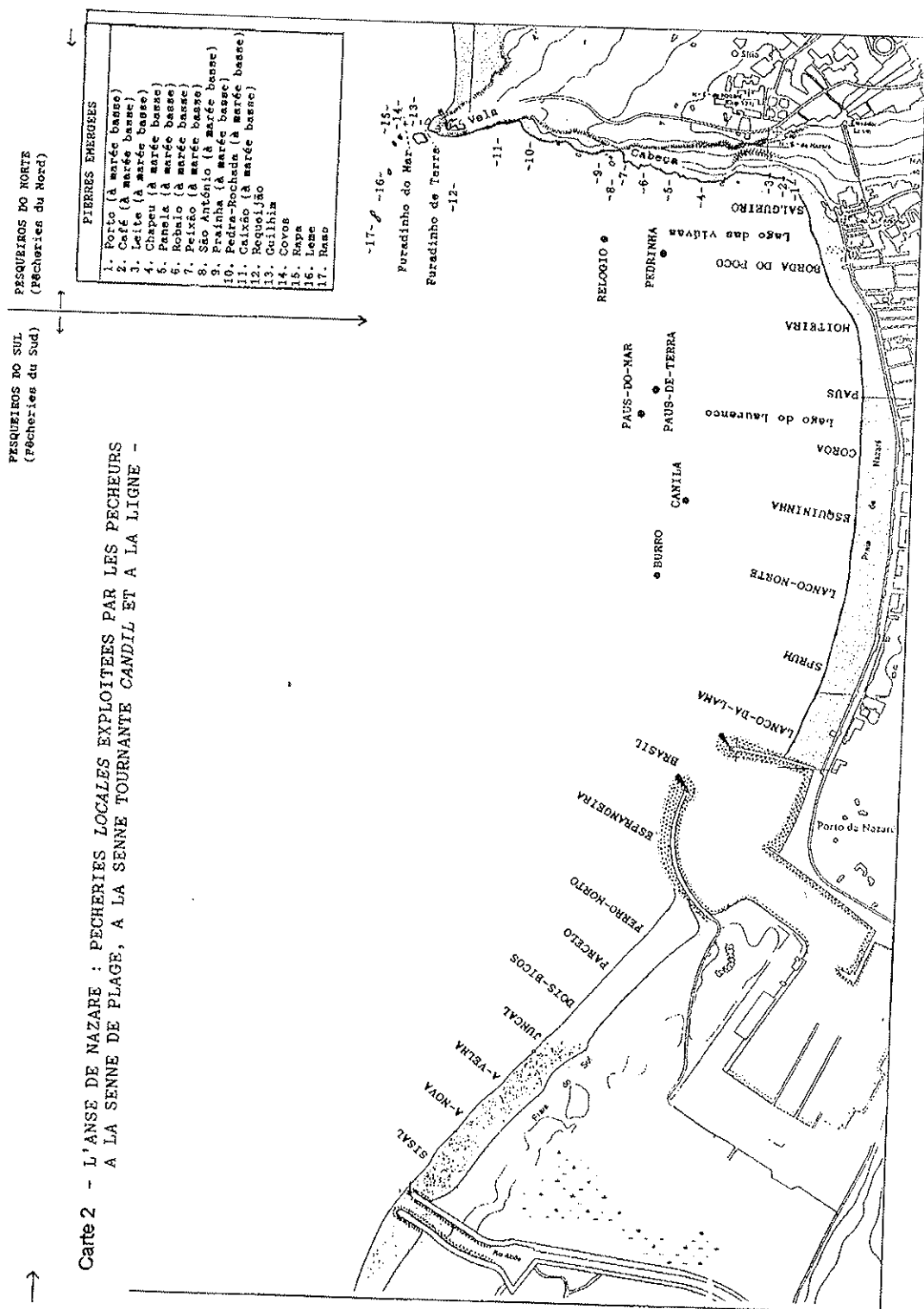
CRISTINE ESCALIER é Doutora pela Université de Paris X - Nanterre
Endereço: 31 Avenue Robert Schuman
13.090 - Aix-en-Provence - França

Revista da SBHC, n. 15, p. 29-52, 1996

etc. 1981. 76 p.
 ty, Trondheim
 pa: 1965. 98 p.
 onte da Talha.
 ituto nacional
 nologie d'une
 de *Emografia*
 smos. Sep. da
 Eves du Sud-
 e Psychologie
 it, Strasbourg-
 Paris: CNRS,
 unho de 1996

CARTE 1 LA COMMUNE DE NAZARE ET LES MUNICIPALITES AVOISENANTES





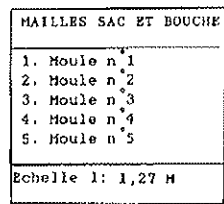
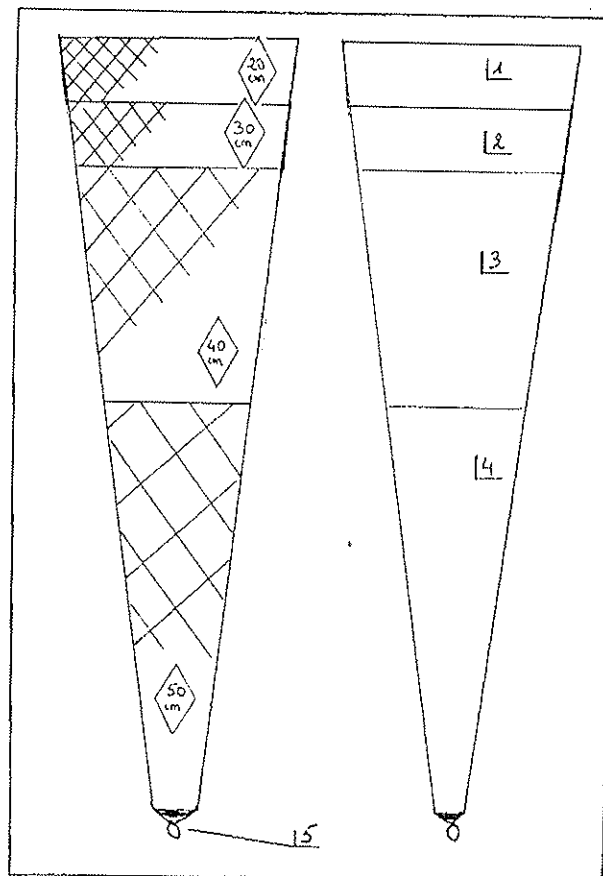
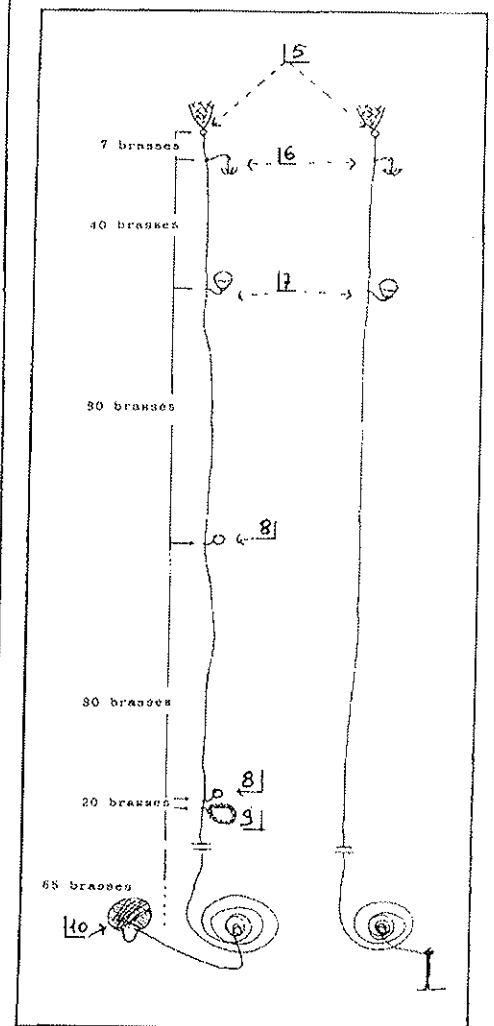
[illegible]

Fig. 2 - CONSTRUCTION ET MAILLAGE DES MAINS -



1. Maille "alcanela" (ou arco-canela)
2. Maille "caçarete" (ou cassarete)
3. Maille "regalo" (ou regala, regalão)
4. Maille "delgado" (ou pano delgado, claro)
5. Noeud de liaison (calão ou nó de calão)

Fig. 3 - CORDAGES ET ARMEMENT -



6. Ancre (fateixa ou ferro)
7. Bouée (bóia grande ou odre)
8. Petite bouée (bóia pequena)
9. Bracelet (seminhos ou seminhos)
10. Calabasse (cabaça)

Fig. 4 - LES LIEGES -

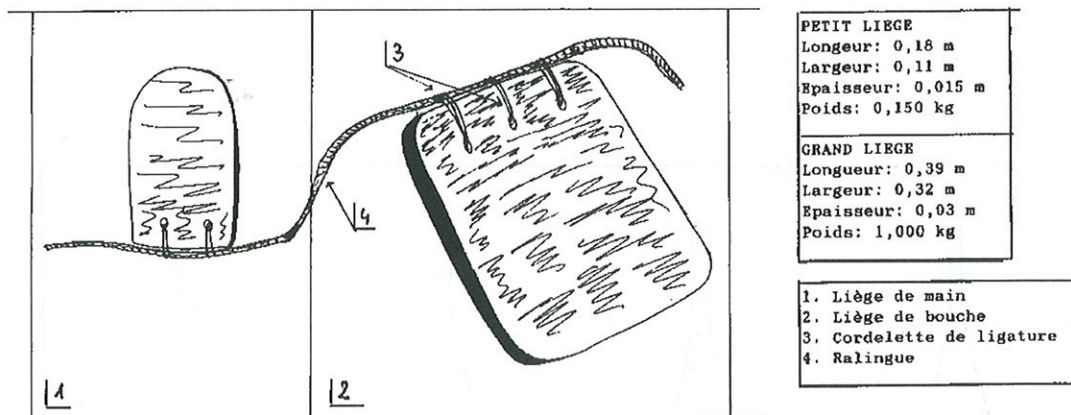
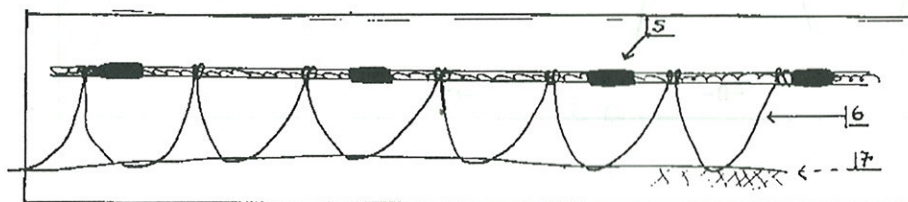


Fig. 5 - FIXATION DES PLOMBS -



5. Plomb entourant la ralingue
6. Maille de renfort (entralha)
7. Nappe
- | | |
|---------------|----------|
| Plomb bouche: | 0,700 kg |
| Longueur: | 0,11 m |
| Plomb main: | 0,200 kg |
| Longueur: | 0,06 m |

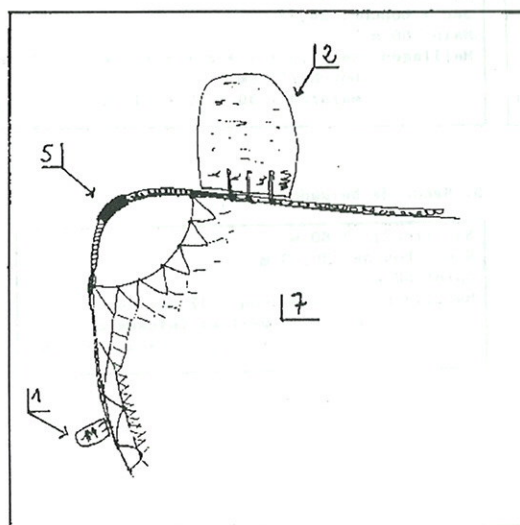
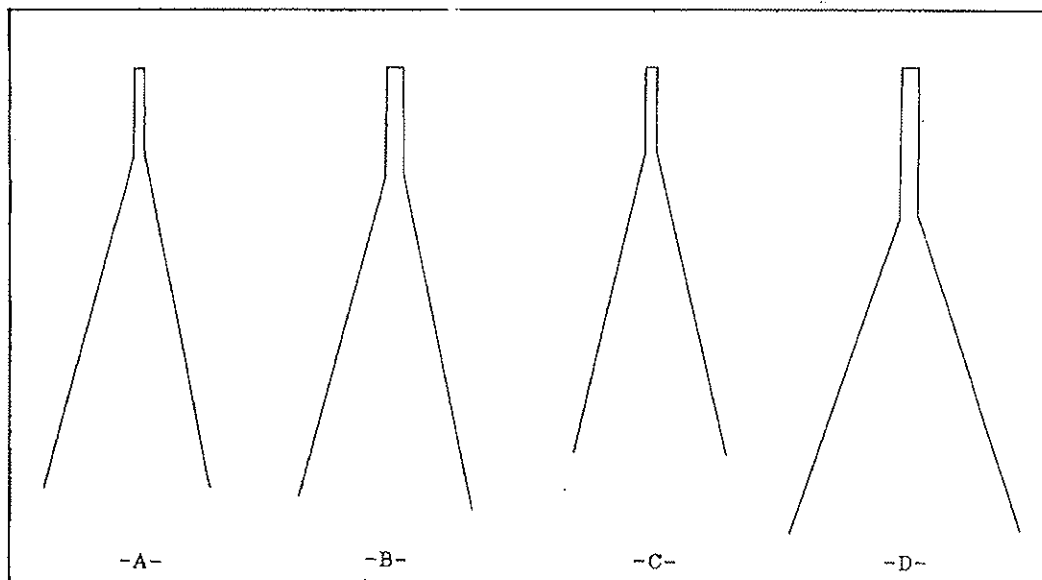


Fig. 6 - LIAISON DES RALINGUES DE BOUCHE ET DE MAIN - "carreira do brada"

Fig. 7 - LES QUATRE DERNIERES SENNES DE PLAGE NAZARENNES -
(variantes)



A: Senne de Polaco

Sac (fond): 2,28 m
Sac + bouche: 21,10 m
Main: 82,57 m
Maillages: sac/1,5 + 1,5 + 2,5 + 3,5 + 8,5 cm
bouche/11 cm
main/22 + 40 + 53 cm (grosso+medio+delgado)

C: Senne de Galego

Sac (fond): 2,40 m
Sac + bouche: 20,52
Main: 80 m
Maillages: sac/1,5 + 2 + 3 + 4 + 7 + 8 + 10 cm
bouche/11 cm
main/20 + 30 + 40 + 50 cm

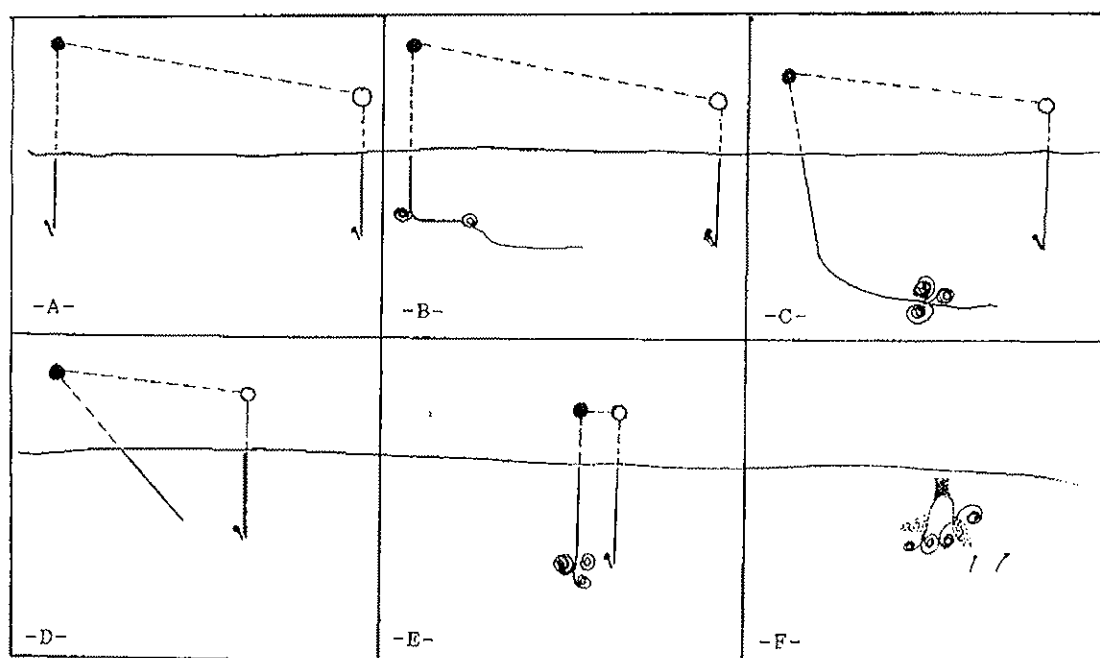
B: Senne de Palhasa

Sac (fond): 3,20 m
Sac + bouche: 31,19
Main: 78-80 m
Maillages: sac/1,5 + 1,5 + 3,5 + 8 cm
bouche/10 cm
main/39 + 52 cm (grosso+delgado)

D: Senne de Delgado

Sac (fond): 3,60 m
Sac + bouche: 30,60 m
Main: 80 m
Maillages: sac + bouche = 12 mailles
main = 4 mailles (alcanela
+caçarete+regalão+delgado)

Fig. 8 - HALAGE DE LA SENNE ET DEPLACEMENT DES HOMMES -



- A. Positionnement initial de la senne. Halage du câble-sud par le patron
 B. Halage du câble par tous les hommes d'équipage
 C. Déplacement et enroulement des câbles
 D. Déplacement oblique vers le câble-nord
 E. Mise à niveau des deux bouées (orange et blanche)
 F. Halage de la senne et apparition du sac

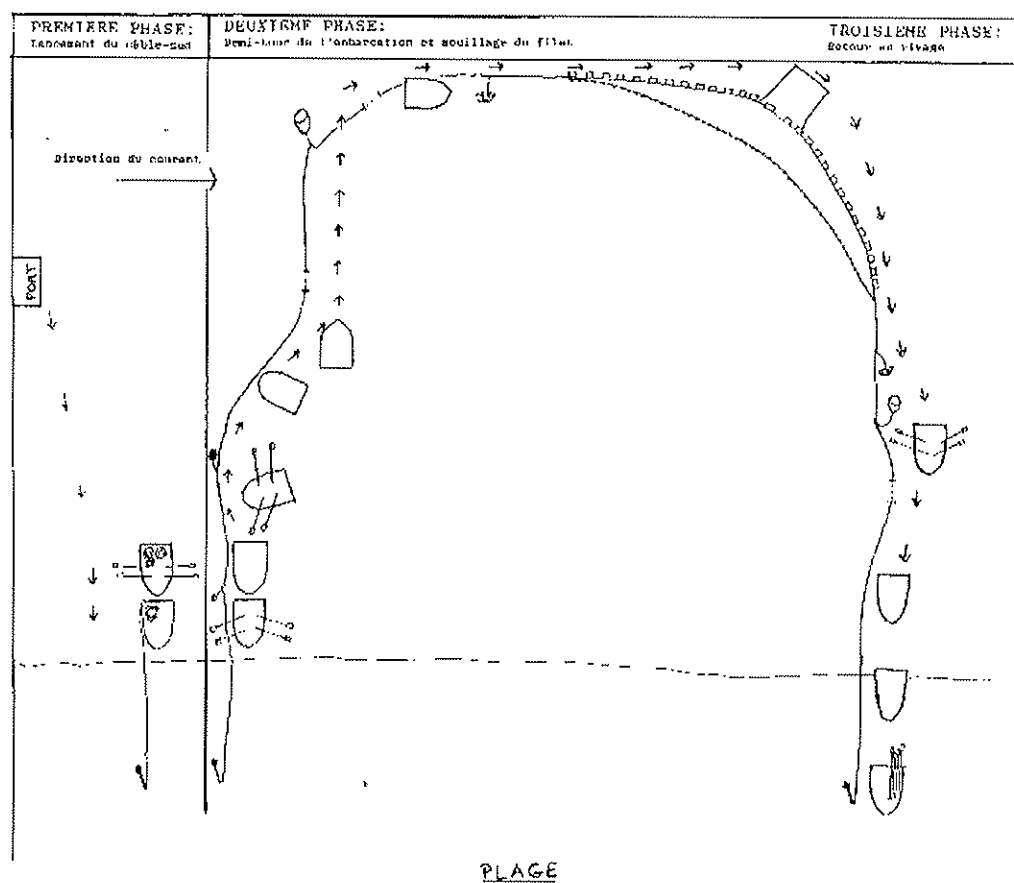


FIG. 9 - MISE A L'EAU DE LA SERRE DE PLAGE -